

Vingt ans ! mourir vaut mieux ; rouler, avec ma faute,
Lié sur une planche en la vague qui saute !
Mourir, et n'être plus forçat, un gueux sans nom ;
Un *bonnet bleu*, un chiffre au clou d'un cabanon,
Un mort que l'ennui ronge et que le fouet martèle....
Mourir, et c'est fini.

—Ton âme est immortelle.

—Mais je suis un maudit.

—Mais Dieu te tend les bras.

—Prêtre, Dieu, c'est un juge : il hait les scélérats.

—Mais ce juge pardonne au scélérat qui prie.
Au larron sur la croix il promet sa patrie,
Son ciel. Le repentir ouvre le ciel de Dieu.
Prie, et la paix d'en haut viendra.

—Quoi ? dans ce lieu ;

Le ciel ! chez les forçats !... La paix dans une geôle !
Sous cette fleur le feu qui me brûle, à l'épaule !
La paix, avec la honte, avec le souvenir.....
Non ; la mort.... Dans la mort, ma honte va finir.
Mon fils....

—Soit ; j'en appelle à votre cœur qui m'aime :

Prêtre, bon comme Dieu, sauvez-moi de moi-même.
Je suis perdu, je suis brisé, je suis maudit.
Et tout en pleurs, le prêtre embrassa le bandit ;
Leurs larmes se mêlaient ; et bientôt, leurs prières.
Or, les éclairs croisaient leurs flammes meurtrières,
Et la foudre grondait sur le flot mugissant :
Quand, penché près du bord : " Vite ! cria Vincent,
Saute dans ce canot ; hâte-toi, prends le large.

—Qui ? moi ! mais ce boulet, ces chaînes ?

—Je m'en charge.

—Comment ?

—C'est mon affaire.

Et le prêtre à genoux,
Aux talons du forçat desserrait les écrous ;
Puis sans bruit, du canot il dénouait l'amarre :
" La nuit, le vent, l'orage avec ce tintamarre,
Tout est pour toi, dit-il ; Dieu te garde en chemin !
Va mon fils."

Et Vincent, en lui tendant la main,
Répéta : Vis heureux, sois chrétien, va sans crainte."
L'homme serra la main, d'une fiévreuse étreinte,